

# Phacoland !

## ENTRE DÉSERT ET OCÉAN

**Dans le sud-est de la Mauritanie, dans la vallée du fleuve Sénégal, entre désert et océan Atlantique, 175 000 ha de territoire exclusif abritent des populations de phacochères dépassant l'entendement.**

**B**ienvenue au camp de Keur Massène ! Phacochères devant, phacochères à droite, phacochères à gauche, les suidés sont partout. Il est difficile en pareilles conditions d'envisager une approche. Reclus derrière un bouquet de tamaris, le guide Michel Tiran, le chef pisteur Ali et le chasseur Jacky réfléchissent au moyen le plus aisé de gagner du terrain sans se faire repérer. Force est d'admettre que le couvert disponible est des plus maigres. Nous sommes entourés de rizières asséchées, de grandes

plaines enherbées dépourvues de réelles caches et d'aires de plusieurs dizaines d'hectares retournées à la manière de labours agricoles – mais ici, les outils employés ne sont autres que les boutoirs des suidés, un travail impressionnant. Scrutant dans ses jumelles les forces en présence, Michel finit par porter son dévolu sur un groupe de quatre individus, affairé à retourner le sol, au sein duquel trône un mâle aux défenses jugées honorables. Ali acquiesce. Le vent d'ouest porté par le tout proche océan est favorable.



*A gauche, un pied ordinaire, mais, à droite, un grand et massif trophée portant près d'une quarantaine de centimètres d'ivoire.*



*Scène commune des abords de Keur Massène où bétail et phacochères cohabitent dans l'indifférence générale.*





## Chaque pas est une victoire

Sur fond de dunes et de gronde-ments des vagues, le trio s'arc-boute et entame la délicate man-œuvre. Plus de 350 m séparent alors les hommes du gibier. Tout juste les premiers ont-ils parcouru une vingtaine de mètres qu'ils tom-

bent bien malgré eux nez à nez avec une femelle suivie de trois jeunes couchés dans une minuscule cuvette. Par chance, cette petite compa-gnie, toupets à la verticale, prend le galop en direction inverse des animaux ciblés. La progression reprend. Chaque pas gagné a dans ces conditions une allure de vic-toire. A environ 130 m de l'objec-

**Les biotopes sud-mauritaniens vont du désert aux zones humides. Mais le désert avance...**

**Michel Tiran, qui dirige les 175 000 ha de ce territoire.**



tif, Michel demande du bout des lèvres à Jacky s'il se sent capable de tenter le tir. Fervent pratiquant de la chasse du grand gibier, tant en France qu'à l'étranger, celui-ci hoche positivement la tête. Pourtant, faire feu à genoux comme il s'ap-prête à le faire n'est pas une posi-tion idéale. Le temps presse. Le qua-tor de phacochères se redresse de plus en plus souvent pour humer l'air comme s'il avait connaissance d'un quelconque danger. Carabine épau-lée, Jacky attend l'ordre de Michel qui, binoculaires collées aux yeux, susurre enfin : « *Le deuxième à partir de la gauche... Vas-y, il est suffisamment dégagé.* » La réaction est immédiate. Nous percevons un bruit sourd aussitôt après la détonation. L'ogive de

300 WM a atteint son but. L'ani-mal tombe, se relève, titube et, contre toute attente, s'enfuit dans le sillage de ses compères. Jacky est dans l'impossibilité de doubler. Le guide le rassure : « *La balle est bonne. J'ai vu du sang jaillir au ni-veau de l'épaule au moment de l'impact. Il ne va pas aller loin... Regarde, ils ne sont plus que trois. Ton phaco est tombé au niveau des rizières à 300 m. Allons-y...* »

## Un défi de taille !

Rapidement sur zone, le métho-dique Ali entame une série de cercles concentriques et ne tarde pas à retrouver la dépouille inerte. Il s'agit d'un joli mâle portant des défenses de 27,5 cm. Le chasseur est ravi. C'est le plus grand phaco-chère qu'il n'ait jamais récolté. D'un commun accord avec Michel, il convient de ne pas prélever plus petit jusqu'à la fin du séjour. Le défi est osé mais n'inquiète aucunement le guide et son équipe.

Un coup d'œil sur notre montre nous indique qu'il est à peine 8 h. Nous avons débuté la chasse il y a tout juste une heure et déjà vu plu-sieurs dizaines de suidés. Bien dé-cidés à poursuivre sur cette lancée, nos hôtes nous entraînent vers d'autres rencontres. Nous allons de la sorte multiplier les approches en

louvoyant littéralement entre les phacochères. Plusieurs autres grands mâles sont vus. L'un d'entre eux est même tiré à la course et man-qué dans des circonstances diffi-ciles. Peu de temps après, c'est une vieille femelle isolée (dont la chas-se est autorisée en Mauritanie) et particulièrement bien armée qui retient l'attention des chasseurs. Certes, elle n'arbore pas de « ba-nanes » aussi massives que celles d'un mâle du même âge, mais son trophée bien « en cœur » présente un intérêt certain. Elle est foudroyée sur place. Deux animaux au cours de la même matinée. Jacky n'en espérait pas tant.

La chaleur commence à monter, il est temps de rejoindre le camp de Keur Massène. Durant le déjeuner,

**Loin des clichés des clubs de vacances du Maghreb, les vaisseaux du désert sont ici un véritable moyen de transport.**



« Nous allons multiplier les approches en louvoyant littéralement entre les phacochères »



*Débucher en zone semi-désertique. Cette femelle et ses rejetons n'ont d'autre choix que de s'exposer au chasseur en milieu découvert.*



Michel Tiran nous parle en détail de la zone dont il a la responsabilité : « L'amodiation sur laquelle nous chassons affiche une superficie totale de 175 000 ha de territoire "exclusif" – cela signifie qu'une seule organisation est habilitée par le gouvernement mauritanien à y pratiquer des activités cynégétiques. Ce domaine est de surcroît l'unique secteur chassable du pays. L'époque des broussards "en free lance" ou de ceux conduits par des campements sénégalais frontaliers qui entraînent librement en Mauritanie pour tirer phacochères et petits gibiers est officiellement révolue. Nous disposons de biotopes très variés allant du quasi-désert dunaire à la savane arbustive semi-aride en passant par de grands marécages, plusieurs lacs et des secteurs de cultures, dont les rizières. Trois camps (Keur Massène, Nassara et Tiambel) sont répartis sur cet immense espace. »

## Une traque pour un seul fusil

Michel nous propose de prendre un peu de repos avant de repartir vers 15 h 30 pour réaliser quelques battues dont il a le secret. La perspective fait briller le regard de Jacky qui peine cependant, tout comme nous, à croire que l'on puisse envisager ce genre de traques pour une seule carabine. A l'heure dite, nous reprenons la piste, traversons



**Surpris à « la reposée », ces différents animaux vont se laisser approcher à quelques mètres sans broncher. Les hauges prennent ici des allures de baignoires individuelles.**

la petite localité de Keur Massène et posons pieds à terre dans sa proche périphérie, en bordure d'un marigot partiellement asséché et envahi de typhas. De son côté, Ali et trois de ses assesseurs poursuivent en 4x4. Michel nous conduit jusqu'au milieu d'une clairière, désigne un poste derrière un écran végétal et explique à son chasseur : « Les traqueurs vont se placer à 500 m et pousser les phacos

face à nous. Tu vas les voir arriver de loin. Il est inutile de s'énerver. Tu auras tout le temps nécessaire pour faire feu. Je t'indiquerai les animaux intéressants. Libre à toi ensuite de tirer ou non. »

Notre attente est de courte durée. Déjà s'annoncent à découvert, à un train de sénateur, deux jeunes mâles. Ils sont suivis de près par une femelle et sa progéniture. Ignorant notre présence, la petite troupe

*Une seule organisation est habilitée à chasser sur les 175 000 ha*

s'avance jusqu'à une trentaine de mètres de notre poste avant de couper la piste et de disparaître sous d'épais tamaris.

## L'offre est tentante

Alors que nous commençons à percevoir les premiers cris poussés par les rabatteurs, deux nouvelles femelles suitées s'invitent dans l'arène. Plus nerveuse, cette compagnie gagne rapidement les couverts. Derrière elle, un mâle aux défenses correctes hésite à débucher. Il s'élançe finalement au petit trot quand Michel annonce : « Il est un peu

### GÎTE ET TABLE

## Khâïmas et produits de la mer

Deux des trois camps de l'organisation proposent un hébergement sous des tentes maures traditionnelles, les fameuses « khâïmas ». Maisons de toile blanche, certes, mais dotées d'un confort à l'européenne. Montées sur des chapes de béton, elles disposent d'une très bonne literie et de sanitaires individuels.

Nous tenons par ailleurs à souligner la qualité et l'originalité de la cuisine qui nous a été servie durant notre villégiature. Nous avons eu le plaisir de déguster quotidiennement des produits en provenance du proche océan – bar, dorade, sole, poulpe et même langouste. Qui se plaindrait d'un tel régime ?

**Sur fond de dunes et de grondements des vagues, le trio s'arc-boute et entame une délicate manœuvre d'approche en terrain découvert.**







plus court que celui de ce matin mais correct quand même. Comme tu le sens...» L'offre est trop tentante, malgré l'engagement pris, Jacky n'y résiste pas. Touché pleine épaule, l'animal s'affale alors que débarque en trombe une ultime bande de subadultes serrée de près par les pisteurs. Cette mini-battue n'aura duré qu'une trentaine de minutes mais que d'images et d'émotions engrangées ! « Et ce n'est pas fini », déclare le guide en nous pressant de retourner à la voiture pour nous rendre vers les autres rabats programmés pour l'après-midi.

## Baignoires individuelles !

La traque suivante restera vide. La troisième, plus riche, ne sera néanmoins receleuse d'aucun gros porteur. Jacky refusera donc de lever

**Poussés par les rabatteurs, les compagnies débouchent les unes après les autres. Femelles et jeunes sont évidemment épargnés.**

**Les densités d'animaux sont si élevées qu'elles permettent de multiplier à loisir le nombre d'approches au cours d'une même sortie.**

« A l'abri d'un rideau de roseaux, nous épions les ablutions de dizaines de phacochères... »

son arme au grand dam des agriculteurs locaux qui ne savent plus comment protéger leurs récoltes des envahisseurs. Un peu avant la tombée de la nuit, Michel tient à nous montrer une vaste plaine humide où il a observé la veille quelques beaux « boumacs ».

Déambulant en silence à l'abri d'un rideau de roseaux, nous épions au loin les ablutions de dizaines de phacochères qui se baignent dans de véritables baignoires individuelles creusées par leurs soins. Le

substrat a des allures de champ de mines après la bataille. En fond de scène, une silhouette agenouillée interpelle le cicérone. Pas question de bouger tant qu'il n'aura pas vu de face le verruqueux faciès. Le soleil a entamé son coucher derrière une dune quand enfin le phacochère daigne jeter un coup d'œil dans notre direction. Le verdict tombe : « C'est sans aucun doute le plus grand croisé depuis ce matin. Approchons-nous en petit comité. »

Pisteur, guide et chasseur rejoignent

### INFOS PRATIQUES

## La chasse à Keur Massène

Depuis la capitale, Nouakchott, il faut compter environ 3 heures de route pour atteindre le camp de Keur Massène.

Ce site, tout comme celui de Nassara et Tiambel, est en prise directe avec les zones de chasse, ce qui limite les déplacements quotidiens.

La saison de chasse mauritanienne est

longue, elle s'étend du mois de novembre à la fin du mois de mars. Si le phacochère reste le gibier numéro un sur l'ensemble du territoire, on peut néanmoins tirer, avec parcimonie, le petit gibier. Lièvres d'Afrique, pigeons rôniers, cailles, tourterelles, gangas, limicoles et canards forment le panel des espèces présentes.

Les amateurs de gibier d'eau doivent cependant programmer leur voyage en début de saison, période à laquelle les marais accueillent de belles densités de sarcelles d'été. Notez enfin que le camp met à disposition de ses visiteurs un nombre suffisant de carabines de bonne facture équipées de lunettes.







discrètement le bord de la mare. A ce stade, le trio ne peut progresser davantage sans se faire repérer. Le télémètre de Jacky indique 120 m, reste que le sol est instable et la luminosité moyenne. Michel propose son épaule en guise d'appui. Pour la cinquième fois aujourd'hui, la 300 WM rugit. L'animal encaisse, chute, se remet sur pattes et file de plus belle. Immédiatement, le chasseur se décale de quelques enjambées et, au bénéfice d'une étroite trouée dans une bouillie de typhas, expédie à bras francs une nouvelle balle. Le fuyard

boule comme un lapin, c'est le coup de grâce à cent cinquante bons mètres. L'équipe exulte. Le trophée, qui dépasse les 30 cm, achève en fanfare cette première journée au cours de laquelle nous avons répertorié entre 140 et 160 phacochères. Une mesure qui restera constante tout au long de notre séjour. Jacky respectera son challenge et ne lèvera plus sa carabine que sur des sujets au moins identiques au dernier récolté lors de ce premier jour. Quelle réussite que ce voyage à « Phacoland » !

*reportage Philippe Aillery*

**Ce joli trophée mauritanien porte des défenses de 40 cm.**

**D'autres animaux aussi bien armés hantent toujours la zone, si cela vous tente...**

**Au sortir des typhas, cette femelle nous croise à quelques mètres et nous ignore totalement.**

## BLOC-NOTES

### Votre contact

C'est au voyageur Laurent de Clouet, le fondateur de l'agence parisienne LC Voyages, que nous devons l'opportunité de la réalisation de ce reportage en Mauritanie. Cette destination encore méconnue est sans aucun doute promise à un grand avenir. A notre connaissance, elle est la seule en Afrique de l'Ouest à permettre des séjours complets uniquement axés sur le phacochère tout en autorisant le tir de plus de trois animaux. Une adresse à retenir pour les chasseurs en quête d'initiation à la moyenne chasse.

*LC Voyages, Laurent de Clouet  
40 rue du Mont-Valérien  
92210 Saint-Cloud  
Tél. : 01 74 71 55 25 - 06 09 85 82 65  
Courriel : [contact@lcvoyages.com](mailto:contact@lcvoyages.com)  
Site : [www.lcvoyages.com](http://www.lcvoyages.com)*

